

La Grande Découverte

César Manuel Malainho de Oliveira

2e Édition

PARTIE I

La Grande Découverte

Cette histoire est présentée sous la forme d'un dialogue supposé entre deux amis — Tom et Roger — aux visions de la vie complètement différentes.

Après un bref silence, Roger demande :

— Tom, pourquoi continues-tu à défendre l'existence de Dieu ? Il n'y a aucune preuve scientifique de Dieu, donc je n'y crois pas. Je ne crois qu'à ce que je vois et à ce que la science prouve. Prépare-toi, mon ami, prépare-toi à la fin, au néant.

Tom rit du ton si dramatique de son ami et demande :

— Alors nous allons vers le néant ? Qu'est-ce que le néant ?

Roger reçoit la question de son ami comme un coup au ventre et, surpris par ce que Tom vient de demander, répond :

— Le néant est le néant, c'est la non-existence, c'est le vide.

Tom, qui attendait déjà la réponse de son ami, demande :

— Tu dis que l'existence de Dieu n'a aucune preuve scientifique, donc qu'il n'y a pas de sens à croire en son existence. Mais, et le néant, le néant a-t-il une preuve scientifique ?

Roger, une fois de plus surpris par la question de Tom, répond :

— Tom, cesse de philosopher. Ta question n'a aucun sens logique. Bien sûr que le néant existe, tout le monde le sait.

Tom demande encore :

— Comment le néant peut-il avoir une preuve scientifique s'il n'existe pas ? Oui, le néant n'existe pas, mon cher Roger. Et bien que le néant n'existe pas — ce qui, évidemment, signifie qu'il n'a aucune preuve scientifique —,

tu crois malgré tout à son existence.

— Il n'existe pas ? — demande Roger, incrédule devant l'affirmation de son ami — Bien sûr qu'il existe. Si quelque chose existe, alors le néant doit exister aussi. Le néant est le contraire du tout.

— Maintenant, c'est toi qui philosophes, Roger. Le néant n'existe pas. Puisqu'il n'existe pas, il ne peut avoir de preuve scientifique. Réfléchis avec moi : l'homme connaît-il tout de tout ?

Roger répond rapidement :

— Bien sûr que non, quelle absurdité, nous sommes très loin de tout connaître de tout, si tant est que nous soyons un jour capables de tout savoir de tout.

Tom demande alors :

— Comment peux-tu, dès lors, croire à l'existence du néant ? Comment peux-tu parler du néant si tu ne connais pas le tout ? Comment peux-tu considérer que le néant soit la destinée finale de l'âme ?

Roger est stupéfait par l'argument de son ami et dit :

— Une telle chose ne m'avait jamais traversé l'esprit.

— C'est naturel — répond Tom — Peu de gens se consacrent à de tels raisonnements. Presque tout le monde vit une vie très mécanique : on naît, on grandit, et on quitte cette vie sans jamais s'être interrogé sur cet ordre d'idées.

Roger, s'accrochant à une bouée de sauvetage comme un naufragé pour soutenir sa pensée athée, dit :

— Attends un instant, Tom. Il y a quelque chose qui t'échappe.

— Quoi ? — demande son ami.

— La science parle du vide et, plus récemment, la physique quantique parle du vide quantique. N'est-ce pas le néant ? — demande Roger.

— Pour quelqu'un qui ne connaît pas le tout, oui, le vide, ou le vide quantique, pourrait bien être le néant. Mais il ne l'est pas. Et comme nous l'avons déjà conclu, personne ne connaît tout de tout.

Roger, pas entièrement satisfait, insiste :

— Mais Tom, la physique quantique ne montre-t-elle pas qu'il existe des événements qui se produisent sans cause ? Des particules qui surgissent spontanément du vide, sans raison apparente ? Ne serait-ce pas la preuve que le hasard existe et que le néant peut produire quelque chose ?

Tom répond calmement :

— C'est une excellente question, Roger, et elle montre que tu t'informes. Mais il y a ici deux erreurs qu'il faut séparer. Premièrement, le vide quantique n'est pas le néant — c'est un champ d'énergie aux propriétés bien définies, régi par des lois mathématiques précises. Un champ d'énergie doté de lois n'est pas le néant, c'est quelque chose. Deuxièmement, quand la physique quantique parle d'événements sans cause apparente, le mot clé est apparente. Cela signifie que nous ne connaissons pas encore la cause, non que la cause n'existe pas. C'est le même principe que le néant et le hasard — ils expriment la limite de notre connaissance, non l'absence de réalité.

Roger reste silencieux quelques instants et dit :

— Ainsi le vide quantique, loin d'être la preuve du néant, est une preuve de plus qu'il y a toujours quelque chose plutôt que rien.

— Exactement — dit Tom — La question n'est pas ce que la physique quantique ne parvient pas encore à expliquer, mais que tout ce qu'elle découvre confirme la même chose : il y a toujours de l'ordre, il y a toujours une loi, il y a toujours quelque chose.

— Oui, c'est vrai, mais tout comme je ne peux dire que le néant existe, toi non plus tu ne peux affirmer que le néant n'existe pas. N'est-ce pas ?

Tom regarde son ami et dit :

— Mon ami Roger, d'une certaine façon, je le peux, car à ce jour il n'existe aucune preuve scientifique qui puisse nous indiquer l'existence du néant. Et nous avons déjà compris que le vide, ou le vide quantique, n'est pas une preuve de l'existence du néant. D'autre part, si tu réfléchis au néant, tu comprends qu'il n'est rien de plus qu'un concept entièrement abstrait, dépourvu de tout sens. C'est véritablement une absurdité.

Roger est impressionné par le raisonnement de son ami. Il ne s'attendait pas à ce que la conversation le conduise à se heurter de front à ses propres convictions et à les reconsidérer.

Alors que Roger s'apprêtait à parler, Tom dit :

— Il existe des expressions complètement absurdes que les gens emploient couramment. Certaines personnes disent, par exemple, je veux un pain avec rien, ou je veux un pain sans rien. Ce qu'il faudrait dire, c'est : je veux un pain sans quoi que ce soit. Un pain sans quoi que ce soit est un pain dépourvu de tout autre aliment ou ingrédient.

— Cela a du sens — dit Roger — Nous employons souvent certaines expressions auxquelles nous ne prêtons pas la moindre attention. Ce sont des expressions absurdes, répétées de génération en génération, sans jamais être abolies du vocabulaire quotidien.

— Une grande vérité, Roger. Quand nous ne savons pas que nous employons une expression absurde, comment pouvons-nous l'éliminer de notre vocabulaire ?

Roger, s'installant confortablement dans le canapé, dit :

— J'avoue que j'ai été très impressionné par ton raisonnement sur la question du néant.

Tom prend le verre de vin de Porto que son ami lui tend et dit :

— Il est compréhensible qu'il en soit ainsi. L'un des grands piliers de l'athéisme vient d'être détruit. Oui, je fais référence au nihilisme.

Roger, curieux, demande :

— Le nihilisme ? Explique-moi cela mieux.

— Le nihilisme est la croyance selon laquelle l'existence n'a ni signification, ni but, ni valeur. Et son fondement ultime est précisément le néant — l'idée qu'à la fin tout se dissout dans le vide. Si le néant n'existe pas, le nihilisme perd le sol sur lequel il repose. Il n'y a aucun moyen de soutenir que l'existence est dénuée de sens s'il n'y a aucun néant pour la recevoir à la fin.

Roger, prenant une gorgée de son vin, dit :

— Mais je reste athée. Ce n'est pas parce que le néant n'existe pas que j'abandonne ma conviction.

Tom rit et dit :

— Je m'attendais à cela de ta part, mon ami. Alors, après la mort, où allons-nous ? Tu ne peux plus dire que nous allons vers le néant.

Roger attendait déjà la question de son ami et dit :

— C'est vrai, je ne peux plus dire que nous allons vers le néant. Mais nous cessons simplement d'exister.

Tom, prenant quelque chose à manger, affirme :

— Non, mon cher Roger ! Ni le corps ni l'âme ne cessent d'exister. Le corps est transformé ; l'âme est une question pour une autre conversation.

Roger, intrigué, dit :

— Transformé ? Explique-moi cela.

— La science elle-même nous dit que l'énergie ne se crée ni ne se détruit, elle se transforme seulement. Le corps physique, après la mort, ne disparaît pas — ses éléments retournent à la nature, ils se transforment. La matière qui nous constitue existait avant nous et continuera d'exister après nous. Par conséquent, même sur le plan physique il n'y a pas d'anéantissement. Il y a transformation. La question de l'âme, elle, sera bien réservée à une autre conversation.

Roger rit et, prenant lui aussi quelque chose à manger, dit :

— Si l'âme est une création de Dieu, et que Dieu n'existe pas, alors aucune âme n'existe non plus.

— Nous parlerons de l'âme dans une autre conversation. — dit Tom — Réponds-moi à une question...

— Laquelle ? — demanda Roger.

— Qui, ou quoi, a créé l'univers ?

Roger prend son verre, boit une gorgée de vin, et affirme :

— L'univers est l'œuvre du hasard et des lois qui lui ont donné naissance et qui le régissent.

Tom répond en disant :

— Mon ami Roger, l'œuvre du hasard ! Voilà un autre pilier de l'athéisme qui, lui aussi, est facilement détruit.

— Tom, explique-moi ton point de vue sur le fait que l'univers ne serait pas l'œuvre du hasard.

— Oui, Roger, l'univers ne peut être l'œuvre du hasard.

— Pourquoi ? — demande Roger — Comment peux-tu affirmer cela ?

— Quand quelqu'un affirme qu'une certaine chose est l'œuvre du hasard, cela signifie-t-il que cette chose est réellement le fruit du hasard ? Ou bien celui qui l'affirme ne comprend-il pas la raison ou le motif pour lequel cette chose est arrivée ? Cette personne aurait-elle la compréhension de tout ce qui se rapporte à ce qui a fait que cette chose est arrivée ? C'est encore une fois le même principe, mon cher Roger. Comment pouvons-nous parler de l'existence du hasard si nous ne comprenons pas tout de tout ? Le néant et le hasard sont des mots, ce sont des expressions qui révèlent notre ignorance de quelque chose.

Roger était, une fois de plus, surpris par le raisonnement de son ami. Pendant un moment, il fut incapable d'articuler la moindre réponse. Il lui fallut un certain temps pour assimiler la réponse de Tom. Après un moment, il dit :

— Oui, nous appelons souvent hasard certains événements que nous ne connaissons pas ou que nous ne comprenons pas. Mais n'y a-t-il pas des situations où c'est véritablement l'œuvre du hasard ?

Tom, qui attendait déjà la question de Roger, dit :

— C'est le même principe que le néant, Roger ! Le hasard est une expression de langage que les gens emploient pour désigner une cause inconnue d'un événement.

Roger devient pensif et dit :

— Si le hasard n'existe pas, s'il n'est qu'une expression de langage, le produit de notre ignorance de la cause d'un événement donné, comment

expliques-tu que l'univers soit rempli de chaos, de désordre, d'étoiles qui sont détruites, absorbées par des trous noirs, d'événements cosmiques destructeurs ? Comment peux-tu croire que l'univers soit l'œuvre d'un être intelligent ?

Tom esquisse un sourire et dit :

— Ma femme s'affole quand elle voit mon bureau et dit que tout est désorganisé, en désordre, un chaos. Pourtant, si personne n'y touche, je sais où se trouve chaque chose. Quand elle range ou organise mon bureau, je ne sais plus où est quoi que ce soit. Je ne le sais de nouveau que lorsque je remets tout selon mon propre ordre.

Roger éclate de rire et dit :

— Mais Tom, cette analogie présuppose précisément ce que tu essaies de prouver — qu'il y a un être intelligent derrière l'ordre !

Tom sourit et répond :

— Tu as raison, Roger, et c'est exactement là le point. L'analogie n'est pas une preuve, c'est une illustration. Ce qu'elle montre, c'est que l'apparence du chaos dépend toujours du point d'observation. L'ordre de mon bureau ressemble à un chaos pour ma femme parce qu'elle ne connaît pas mon système. De la même manière, ce qui nous paraît chaos dans l'univers peut simplement être un ordre que notre intelligence n'est pas encore capable de comprendre. Et remarque — même ce que nous appelons chaos dans l'univers obéit à des lois mathématiques précises. Les trous noirs, les supernovas, l'expansion de l'univers — tout suit des lois. Et les lois, comme nous le verrons, ne surgissent pas du hasard.

Roger éclate d'un rire retentissant et dit :

— Mon ami, l'univers est bien plus vaste et plus complexe que ton bureau !

Tom et Roger ne parvenaient pas à s'arrêter de rire.

— Oui, c'est vrai — dit Tom — L'univers est bien plus vaste. Mais si tu y réfléchis un peu, tu comprendras que l'intelligence de l'homme le plus intelligent de la Terre est incapable de comprendre l'ordre de l'univers. Et comme nous ne le comprenons pas, il nous paraît erroné, un hasard.

Une fois de plus, Roger est pris au dépourvu par le raisonnement de son ami.

— Oui, mais les lois qui régissent l'univers ne seraient-elles pas capables de le créer et de le maintenir ?

— Les lois, les codes, sont le fruit d'une intelligence. Les choses sont telles qu'elles sont parce que quelque chose les a faites ainsi. D'où sont sorties ces lois ? Du néant ? Du hasard ? Nous sommes déjà parvenus à la conclusion que le néant et le hasard ne sont que des expressions de langage.

Roger, pensif, dit :

— Tu as raison. Une loi implique toujours un législateur. Je ne connais aucune loi — ni physique, ni mathématique, ni morale — qui ait surgi d'elle-même, sans une intelligence derrière elle.

Tom hoche la tête et dit :

— Exactement. Et remarque la sophistication de ces lois. La constante gravitationnelle, la vitesse de la lumière, la charge de l'électron — si l'une quelconque de ces valeurs était légèrement différente, l'univers n'existerait pas, les étoiles ne se formeraient pas, la vie serait impossible. La probabilité que toutes ces constantes aient la valeur exacte qu'elles ont, par hasard, est mathématiquement indiscernable de zéro. Les physiciens eux-mêmes appellent cela le problème de l'ajustement fin de l'univers.

Tom, après une pause, poursuit :

— Certaines personnes pensent que la race humaine a été créée par des extraterrestres. Elles pensent que des êtres d'autres mondes sont intervenus et ont créé l'être humain.

— Quelle absurdité ! — dit Roger.

— Ne nous attardons pas maintenant sur la question de l'existence d'une vie intelligente sur d'autres mondes. Admettons plutôt, pour quelques secondes, que ces personnes ont raison. Oui, admettons que ce sont des êtres d'autres mondes qui ont créé la race humaine. La question qui s'impose est : qui ou quoi a créé ces êtres d'autres mondes ? Si les gens

pensent qu'avec cet argument ils peuvent démentir l'existence de Dieu, cela se retourne contre eux.

— Oui, c'est vrai ! — dit Roger — C'est une bonne question.

— Il y a des gens qui pensent que la vie existant sur Terre a été apportée par des astéroïdes tombés ici, venus de l'univers. Admettons, pour une seconde, que oui, qu'elle a été apportée de l'espace jusqu'ici. La question qui se pose est : qu'est-ce qui a créé cette vie venue de l'univers ? C'est le même principe que ceux qui affirment que des êtres d'autres mondes ont créé la race humaine.

— En effet, c'est réellement le même principe. D'où que vienne la vie, elle doit venir de quelque part.

— Précisément. Comme l'a dit Voltaire : Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer. Voltaire a dit cela parce que sans Lui l'univers ne pourrait exister et nous ne pourrions être ici à avoir cette conversation.

Roger, curieux, demande :

— Voltaire ? N'était-il pas l'un des plus grands critiques de la religion ?

— Exactement. Et c'est précisément pour cette raison que c'est si significatif. Voltaire n'était pas religieux, il était déiste — il croyait en une intelligence créatrice par la force de la raison, non par la foi. Et c'est précisément par la raison qu'il est parvenu à cette conclusion. Ce qui nous montre que le chemin que nous parcourons n'est pas réservé aux croyants ou aux religieux. C'est un chemin ouvert à quiconque pense avec rigueur.

— Je commence à comprendre ton point de vue. Mais dis-moi : as-tu de quoi prouver que l'univers n'est pas l'œuvre du hasard ?

— Bien sûr ! — dit Tom — Le simple fait que le hasard n'existe pas est déjà une preuve en soi. Mais je pourrais encore en ajouter une autre.

— Laquelle ? — demande Roger.

— Mon cher Roger, fais ceci : rassemble des feuilles de papier et sur chacune d'elles inscris chacune des lettres qui composent le poème Les Lusiades, ainsi que chaque virgule, chaque point, chaque espace... tout. Prends toutes ces feuilles et monte dans un hélicoptère. Quand tu seras

bien haut, jette toutes ces feuilles vers le sol. Si le hasard existe, il les ordonnera toutes de façon à former ce poème. Fais autant de tentatives que tu voudras. Le jour où tu réussiras cet exploit, dis-le-moi, et j'abandonnerai ma conviction de l'existence de Dieu et j'en viendrai à admettre que le hasard existe et qu'il est la cause de l'univers. Et remarque, ce poème est une œuvre bien plus petite et bien plus simple que l'univers. Quand tu réussiras, préviens-moi.

Roger, souriant, dit :

— C'est une image magnifique. Mais j'imagine qu'il y a un moyen de rendre cela encore plus concret.

— Il y en a un. Le mathématicien Fred Hoyle a calculé que la probabilité que les protéines nécessaires à la vie la plus simple se forment par hasard est d'une sur dix puissance quarante mille. Pour te donner une idée, il existe environ dix puissance quatre-vingts atomes dans tout l'univers observable. Un nombre à quarante mille zéros dépasse toute notion humaine de possibilité. Hoyle, qui était un athée convaincu, fut si troublé par ce calcul qu'il finit par admettre que la vie ne pouvait être l'œuvre du hasard. Ses propres mots furent : La probabilité que la vie soit apparue par hasard est comparable à la probabilité qu'un ouragan traversant une casse de ferraille assemble un Boeing 747. Et remarque — Hoyle n'était pas religieux. C'était un scientifique qui a suivi les chiffres jusqu'où ils le menaient.

— C'est impossible ! — dit Roger.

— Il est tout aussi impossible que l'univers soit l'œuvre du hasard.

Roger, comprenant que sa conviction athée partait à vau-l'eau, dit :

— D'accord, le néant n'existe pas. Le hasard n'existe pas. Mais cela ne prouve pas que l'univers soit véritablement l'œuvre de Dieu.

Tom s'enthousiasma de la question de son ami et dit :

— L'univers existe, n'est-ce pas ? Alors, ce qui a créé l'univers, quel qu'il soit, est ce que j'appelle Dieu. D'autres l'appellent par bien d'autres noms. Les noms n'importent pas. Ce qui importe, c'est l'être. La cause des causes. La cause première de toutes choses.

Roger, pensif, dit :

— Mais Tom, l'appeler Dieu, n'est-ce pas lui attribuer des caractéristiques que nous ne pouvons prouver ? Ce pourrait être simplement une force, une énergie, quelque chose d'impersonnel.

— C'est une observation légitime, Roger. Et remarque une chose — la question juste n'est pas qui est Dieu, car qui présuppose déjà une figure personnelle et humaine. La question juste est ce qu'est Dieu. Et ce que la raison nous dit, c'est que cette cause existe, qu'elle est intelligente — car elle a produit des lois et de l'ordre

— qu'elle est éternelle — car si elle avait eu un commencement, elle exigerait une cause antérieure — et qu'elle est unique — car s'il y avait deux causes premières, l'une serait nécessairement supérieure à l'autre, et celle-là serait la véritable cause première. Appelle-la comme tu voudras. Ce que tu ne peux nier, c'est l'être.

Roger, levant la main, dit : — Attends, Tom. Avant d'accepter cela, il y a une contradiction qui me gêne. Tu dis que cette cause a créé l'univers. Mais la science dit que rien ne se crée, tout se transforme. Si rien ne se crée, comment cette cause a-t-elle pu créer l'univers ? Ou bien rien ne se crée, ou bien l'univers a été créé. Ce ne peut être les deux à la fois.

Tom sourit et dit : — La loi selon laquelle rien ne se crée et rien ne se détruit est une loi qui opère à l'intérieur de l'univers, une fois qu'il existe. C'est une loi du système. Mais la cause première n'est pas à l'intérieur du système — c'est elle qui est la cause du système. C'est elle qui a établi cette loi même. La création de l'univers n'est pas une transformation d'une énergie qui existait déjà. C'est l'origine de l'énergie et des lois qui la gouvernent. La conservation s'applique à ce qui est à l'intérieur de l'univers, non à l'acte qui lui a donné naissance. C'est pourquoi il n'y a pas de contradiction : à l'intérieur de l'univers, rien ne se crée ; mais l'univers lui-même a été créé.

Roger hoche lentement la tête : — La règle vaut pour le jeu, mais non pour celui qui a inventé le jeu.

Tom sourit : — Tu n'aurais pu mieux dire.

— Tu as raison, mon ami ! Dieu existe. Je n'ai plus d'arguments qui puissent nier son existence. Penses-tu que Dieu se soucie de nous ?

Tom esquisse un sourire et dit : — Tout comme toi et moi voulons le meilleur pour nos enfants, et nous sommes imparfaits, que ne voudra pas Dieu pour nous ?

Roger, pensif, dit : — Mais Tom, c'est là un argument émotionnel. Comment peux-tu prouver par la raison que Dieu se soucie de ses créatures ?

— Par le même raisonnement que nous avons employé jusqu'ici. Nous avons déjà conclu que la cause première est intelligente et qu'elle a produit des lois d'une précision extraordinaire — l'ajustement fin de l'univers dont nous avons parlé. Or, une intelligence qui calibre avec une telle précision les conditions pour que la vie existe ne le fait pas par indifférence. L'indifférence ne construit pas une demeure aussi soigneusement entretenue pour un hôte qu'elle méprise. Mais il y a une réponse encore plus solide, Roger, et elle exige que nous connaissions d'abord la nature même de Dieu — ses attributs. Quand nous le ferons, tu verras que le soin de Dieu pour ses créatures n'est ni un désir ni un espoir, mais une conséquence nécessaire de ce que Dieu ne peut pas ne pas être. Réserveons cette conversation à notre prochaine rencontre.

FIN

PARTIE II

Le Grand Choix

Cette histoire est présentée sous la forme d'un dialogue supposé entre deux amis — Tom et Roger — aux visions de la vie complètement différentes. Dans la première partie, nous avons abordé la question de Dieu, la cause des causes, et les preuves scientifico-philosophiques de son existence.

Après un bref silence, Roger demande :

— Tom, est-ce aujourd'hui que tu vas me parler de l'âme et de sa destinée après la mort ?

— Avant de parler de la question de l'âme et de sa destinée, nous devons chercher à connaître ne serait-ce qu'un peu de la nature de Dieu. Nous ne savons pas encore tout ce qu'il est, mais nous pouvons déjà nous faire une idée de ce qu'il ne peut pas ne pas être. Nous connaissons déjà son existence ; il nous faut maintenant comprendre ses attributs.

— Et quels sont ces attributs ? — demande Roger, de plus en plus curieux.

— Dieu est l'intelligence suprême et souveraine. Il est éternel, immuable, immatériel, tout-puissant, souverainement juste et bon, infiniment parfait, unique. Tels sont les attributs que Dieu ne peut pas ne pas avoir.

Roger regarde son ami et dit :

— Explique cela mieux. Pourquoi Dieu ne peut-il pas ne pas avoir ces attributs ?

Tom, satisfait de la question de Roger, explique :

— Dieu est l'intelligence suprême et souveraine parce qu'il embrasse l'infini. Pour cette raison, elle doit être infinie. Si nous la supposons limitée en un point quelconque, nous pourrions concevoir un autre être plus intelligent, capable de comprendre et de faire ce que le premier ne

ferait pas, et ainsi de suite, jusqu'à l'infini.

Roger fait signe à son ami de continuer.

— Dieu est éternel parce qu'Il n'a eu ni commencement ni fin. S'Il avait eu un commencement, Il serait sorti du néant. Or, le néant n'étant rien du tout, rien il ne peut produire. Ou bien Il aurait été créé par un autre être antérieur et, dans ce cas, cet être serait Dieu. Si nous Lui supposons un commencement ou une fin, nous pourrions concevoir une entité existant avant Lui et capable de Lui survivre, et ainsi de suite, jusqu'à l'infini.

Roger, se souvenant d'une conversation antérieure avec son ami, dit :

— Oui, nous sommes parvenus à cette conclusion lors d'une conversation antérieure. Il ne peut vraiment pas ne pas être l'intelligence suprême et souveraine et, bien sûr, Il ne peut pas non plus ne pas être éternel. Peux-tu continuer ?

— Dieu est immuable parce que, s'Il était sujet au changement, les lois qui régissent l'univers n'auraient aucune stabilité.

Roger, fronçant les sourcils, dit :

— Immuable ? Mais l'univers est en changement constant, en évolution, en expansion. Comment la cause de tout cela peut-elle être immuable ?

— C'est une distinction importante, Roger. L'univers change — mais les lois qui le gouvernent ne changent pas. La gravité fonctionnait de la même manière il y a un milliard d'années et fonctionnera de la même manière dans un milliard d'années. La vitesse de la lumière est constante. Les constantes mathématiques sont éternelles. Si la cause première changeait, les lois changeraient avec elle — et l'univers serait imprévisible, chaotique, impossible à comprendre pour la science. Le fait que la science soit possible — le fait que nous puissions découvrir des lois et nous y fier — est en lui-même une preuve de l'immuabilité de la cause qui les soutient.

Roger fait signe à son ami de continuer.

— Dieu est immatériel parce que sa nature diffère de tout ce que nous appelons matière. Autrement, Il ne serait pas immuable, car Il serait sujet aux transformations de la matière.

Roger, pensif, dit :

— Mais Tom, si Dieu est immatériel, comment peut-Il interagir avec un univers matériel ?

— Remarque, Roger, Einstein a démontré que la matière et l'énergie sont deux formes de la même réalité — $E=mc^2$. La vapeur n'est pas solide comme la pierre, et pourtant elle met en mouvement des locomotives et des navires. Même à l'intérieur de l'univers, il existe des réalités profondément différentes qui interagissent entre elles. Des champs invisibles meuvent des particules. La gravité agit à distance. La physique moderne elle-même nous a montré que la réalité est bien plus profonde que l'ancienne idée de matière solide. Par conséquent, le simple fait que Dieu soit d'une nature différente de la matière ne signifie pas qu'Il ne puisse agir sur elle. Cela signifie seulement que notre compréhension de la réalité est encore limitée.

Roger s'émerveille du lien entre les attributs et dit :

— C'est incroyable, Tom. Les attributs ont besoin d'être liés les uns aux autres pour avoir un sens. Continue, mon ami, continue.

— Dieu est tout-puissant parce que, s'Il ne possédait pas la puissance suprême, on pourrait toujours concevoir une entité plus puissante, et ainsi de suite, jusqu'à parvenir à l'être dont aucun autre être ne pourrait dépasser la puissance. Celui-là, alors, serait Dieu.

Roger fait signe à son ami de continuer.

— Dieu est souverainement juste et bon parce que la sagesse providentielle des lois divines se révèle dans les plus petites choses comme dans les plus grandes, cette sagesse ne permettant pas que l'on doute de sa justice ni de sa bonté. Le fait qu'un être possède une qualité de manière infinie exclut la possibilité d'une qualité contraire, car celle-ci l'amoinerait ou l'annulerait. Un être infiniment bon ne pourrait contenir la plus insignifiante part de malignité. Dieu, donc, ne pourrait être à la fois bon et mauvais, car, ne possédant aucune de ces deux qualités au degré suprême, Il ne serait pas Dieu ; toutes choses seraient soumises à son caprice et pour aucune d'elles il n'y aurait de stabilité. Il ne pourrait, par conséquent, pas ne pas être ou infiniment bon ou infiniment mauvais.

Or, comme ses œuvres témoignent de sa sagesse, de sa bonté et de sa sollicitude, on en conclura que, ne pouvant être à la fois bon et mauvais sans cesser d'être Dieu, Il doit nécessairement être infiniment bon. La souveraine bonté implique la souveraine justice, car s'Il agissait injustement ou avec partialité dans une seule circonstance, ou à l'égard d'une seule de ses créatures, Il ne serait plus souverainement juste et, par conséquent, ne serait plus souverainement bon.

Roger, fronçant les sourcils, dit :

— Mais Tom, si Dieu est infiniment bon, comment expliques-tu la souffrance dans le monde ? Les guerres, les maladies, la mort des innocents. Comment un Dieu infiniment bon peut-Il permettre cela ?

— C'est une excellente question que nous examinerons plus tard. Auparavant, tu dois comprendre une série de détails que tu ne saisis pas encore.

Roger est une fois de plus surpris par les arguments de son ami et dit :

— Je suis impressionné par les arguments que tu emploies au sujet des attributs de Dieu. Tu peux continuer.

— Dieu est infiniment parfait parce qu'il est impossible de concevoir Dieu sans l'infinité des perfections, sans laquelle Il ne serait pas Dieu, car on pourrait toujours concevoir un être possédant ce qui Lui manquerait. Pour qu'aucun être ne puisse Le dépasser, il est indispensable qu'Il soit infini en tout. Étant infinis, les attributs de Dieu ne sont susceptibles ni d'augmentation ni de diminution, sans quoi ils ne seraient pas infinis et Dieu ne serait pas parfait. Si l'on retirait à l'un quelconque de ses attributs la plus petite parcelle, il n'y aurait plus de Dieu, car un être plus parfait pourrait exister.

Roger demande à son ami de continuer.

— Dieu est unique, parce que l'unicité de Dieu est la conséquence du fait que ses perfections sont infinies. Un autre Dieu ne pourrait exister, si ce n'est à la condition d'être également infini en toutes choses, puisque, s'il y avait entre eux la moindre différence, l'un serait inférieur à l'autre, subordonné à la puissance de cet autre, et ne serait alors pas Dieu. S'il y avait entre les deux une égalité absolue, cela reviendrait à ce qu'existât,

de toute éternité, une même pensée, une même volonté, un même pouvoir. Ainsi confondus quant à l'identité, il n'y aurait, en réalité, qu'un seul Dieu. Si chacun avait des attributions particulières, l'un ne ferait pas ce que l'autre ferait ; mais alors il n'y aurait pas d'égalité parfaite entre eux, car aucun ne posséderait l'autorité souveraine. En somme, Dieu ne peut être Dieu qu'à la condition qu'aucun autre ne Le dépasse, car l'être qui L'excéderait en quoi que ce fût, ne serait-ce que de l'épaisseur d'un cheveu, serait le vrai Dieu. Pour qu'il n'en soit pas ainsi, il est indispensable qu'Il soit infini en tout. (1)(4)(5)

Roger est empli d'émerveillement devant la logique irréfutable que son ami lui présente au sujet des attributs de Dieu et dit : — Tom, je suis étonné par ton exposé des attributs de Dieu. Je les comprends tous et je vois que certains ne peuvent exister sans les autres. Pourtant, quel est le rapport entre l'âme et sa destinée et les attributs de Dieu ?

Tom esquisse un sourire et dit :

— Roger, ils sont indispensables pour comprendre l'âme et sa destinée. Mais nous n'en sommes encore qu'au début, et il reste bien des points à relier.

— Mon cher Tom, la destinée de l'âme après la mort n'est qu'une question de foi. Certaines religions disent une chose, d'autres en disent une autre. Certaines parlent de ciel, d'enfer, de paradis. Elles parlent d'âmes, d'esprits, d'anges, de démons. Bref, tout cela n'est qu'une question de foi.

— Non, Roger, ce n'est pas une question de foi. Nos conversations n'ont aucun caractère religieux. Nous ne cherchons pas ici à défendre la religion A, B ou C. Nos conversations sont toujours scientifico-philosophiques.

Roger, surpris, dit :

— Mais Tom, comment peux-tu parler de l'âme sans parler de religion ? L'âme est un concept religieux.

— Il est vrai que les religions parlent de l'âme depuis des millénaires, Roger. Mais l'âme n'est pas la propriété exclusive de la religion. Platon explorait la nature de l'âme comme une question philosophique et rationnelle, par la force de la raison pure, indépendamment de toute

croyance. Pythagore, les stoïciens, les néoplatoniciens ont fait de même. Ce qui est le plus intéressant, c'est que des penseurs d'époques, de cultures et de traditions complètement différentes sont parvenus aux mêmes conclusions sur l'âme — non par la foi, mais par la raison. Et plus récemment, des chercheurs tels que le Dr Alexander Moreira-Almeida, le Dr Ian Stevenson et le Dr Pim van Lommel ont étudié l'âme et la survivance de la conscience avec toute la rigueur scientifique. La question de l'âme peut être abordée avec rigueur philosophique et scientifique, sans qu'il soit nécessaire d'invoquer aucune religion. C'est précisément ce que nous ferons. (6)(7)(8)

Roger est surpris par la réponse de son ami et dit, animé :

— Très bien, parlons donc de l'âme et de sa destinée. L'âme n'existe-t-elle que tant que le corps existe ?

— C'est une excellente question, mais avant de parler de la destinée de l'âme, nous devons savoir ce qu'elle est. L'âme, ou l'esprit, est l'être intelligent, et cela ne dépend pas du fait qu'elle soit ou non liée à un corps matériel.

Alors que Tom allait continuer à parler, Roger demande :

— Quelle est la différence entre l'âme et l'esprit ?

— C'est la même chose. Nous disons âme lorsqu'elle est liée à un corps physique, et nous disons esprit lorsqu'elle en est détachée.

Roger fait signe à son ami de continuer.

— L'âme, ou l'esprit, est l'être intelligent individualisé. Elle est dotée de sentiments, de volonté. L'âme a eu un commencement et n'aura pas de fin. Elle est immortelle. L'esprit n'a pas besoin d'être lié à un corps matériel pour exister, pour avoir intelligence, individualité et sentiments. Nous deux sommes un esprit doté d'un corps physique, et non un corps physique qui possède une âme ou un esprit.

Roger, pensif, dit :

— Mais Tom, la science nous dit que la conscience est un produit du cerveau. Que lorsque le cerveau meurt, la conscience disparaît. Comment peux-tu affirmer que nous sommes un esprit doté d'un corps et non

l'inverse ?

— Roger, ce n'est pas la science qui dit que la conscience est un produit du cerveau. C'est seulement la supposition de certains scientifiques, non de tous. Nous éclaircirons cette question plus loin, avec des arguments scientifiques qui te surprendront. Pour l'instant, suis le raisonnement.

— J'ai compris. La différence entre l'âme et Dieu, c'est que l'âme a eu un commencement et n'aura pas de fin. Dieu, quant à Lui, n'a eu ni commencement ni fin. Mais l'intelligence n'est-elle pas une caractéristique du cerveau ?

— Non. L'intelligence est une caractéristique de l'esprit. Le cerveau n'est qu'une machine qui reçoit les instructions de l'esprit, tout comme la télévision montre les images qui lui sont transmises par câble ou par antenne. La source de la transmission montrée à la télévision n'a pas son origine dans la télévision. Si tu veux, en langage informatique, le logiciel est l'esprit et le matériel est le cerveau. Bien entendu, l'âme communique avec le corps, et le corps influence l'âme.

Roger, curieux, dit :

— Peux-tu me donner un exemple de cette influence mutuelle entre le corps et l'âme ?

— Avec plaisir. Quand tu es malade, ton état physique affecte ton humeur, tes pensées, ta disposition — le corps influence l'âme. Mais quand tu es anxieux ou triste, ton corps réagit — le cœur s'accélère, l'estomac se contracte, tu perds l'appétit — l'âme influence le corps. Ce sont deux réalités distinctes mais profondément liées. Le logiciel et le matériel communiquent constamment.

— Et pourquoi l'âme est-elle immortelle ?

— Par le même raisonnement que nous avons employé pour comprendre les attributs de Dieu,

Roger. Si Dieu est infiniment juste et bon, et qu'Il a créé des âmes dotées de sentiments, de souvenirs, de relations d'amour et d'amitié, il serait profondément injuste et contradictoire avec sa propre nature de les détruire après une existence si brève. Tous les liens de familiarité, d'amour, d'amitié seraient perdus. Les bonnes actions accomplies durant la vie

seraient perdues. Une intelligence infinie qui crée quelque chose d'aussi complexe et d'aussi riche qu'une âme individuelle, pour l'anéantir après quelques décennies, contredirait ses propres attributs de justice, de bonté et de perfection. L'immortalité de l'âme n'est pas un caprice de Dieu — c'est une conséquence logique et inévitable de sa propre nature.

— L'âme a-t-elle été créée pour ce corps, ou existait-elle déjà avant lui ?

— Excellente question, mais très facile à répondre. Si l'âme était créée pour un corps déterminé, comment expliquer le fait que certains enfants soient bons et d'autres mauvais, rebelles, au sein d'une même famille, placés dans le même milieu, ayant tous deux une éducation semblable ? Ce sont des âmes très différentes. D'où viendrait cette différence ? D'où viendrait cette bonté, cette douceur chez les uns, et chez les autres cette méchanceté, cette rébellion, si elles n'existaient pas avant leur corps matériel ? Dieu aurait-Il créé certaines âmes meilleures que d'autres ? Évidemment non. Cette idée viole l'attribut selon lequel Dieu est infiniment juste et bon. Dieu étant la justice et la bonté suprêmes, Il ne peut créer certaines âmes meilleures que d'autres. Dieu doit les créer toutes dans le même état, au même degré de développement.

Roger interrompt Tom et dit :

— Je comprends maintenant pourquoi nous ne pouvons comprendre l'âme et sa destinée sans comprendre les attributs de Dieu. Continue, Tom.

— Sans aucun doute, Roger. Si nous ne comprenons pas les attributs de Dieu, nous ne pouvons comprendre l'âme et sa destinée. Toujours à propos des enfants, imagine deux enfants : l'un naît dans une bonne famille, qui lui donne de bons exemples. L'autre naît dans une famille mauvaise, perverse, qui lui donne les pires exemples.

Une fois encore, l'idée que les âmes sont créées pour le corps viole l'attribut de la souveraine justice et bonté de Dieu, car, tandis qu'une âme aurait plus de facilité à suivre le bon chemin, l'autre serait plus facilement entraînée vers la méchanceté et la perversité (c'est une tendance, non un entraînement irrésistible, puisque de bonnes familles peuvent avoir de mauvais enfants et de mauvaises familles de bons enfants) ; pourquoi Dieu placerait-Il une âme dans une bonne famille et une autre dans une mauvaise

famille ? La pensée selon laquelle l'âme est créée pour le corps, qu'elle n'existait pas avant lui, viole l'attribut de la suprême justice et bonté de Dieu.

Roger fait signe à son ami de continuer.

— Si l'âme était créée pour le corps et n'existait pas avant lui, quelle serait la destinée de cette âme lorsqu'un enfant meurt en bas âge ou peu de temps après sa naissance ? Cette âme n'a eu le temps de faire ni le mal ni le bien. Alors, où irait-elle après la mort du corps physique ? Vers quelque enfer ? Non, car elle n'a rien fait qui justifie un tel châtement. Vers quelque sorte de ciel ou de paradis ? Mais quel bien a-t-elle fait qui justifie une telle récompense ? Vers quelque limbe ? Ne serait-ce pas déjà un châtement ou une récompense ? Cette idée viole l'attribut de la suprême justice et bonté de Dieu.

Roger est abasourdi par le raisonnement de son ami et dit :

— Oui, oui, il n'a aucun sens que l'âme soit créée pour le corps. Oui, Dieu ne peut avoir créé toutes les âmes qu'égales.

— Sans aucun doute, mon ami. Dieu a créé toutes les âmes égales, comme une feuille blanche. Peu à peu, elles écrivent leur propre histoire, la marquant des traits de leur propre volonté.

— Alors, d'où viennent les âmes ? Quand ont-elles été créées ?

— Nous verrons cela plus tard. Auparavant, nous devons comprendre où va l'âme après la mort. Ira-t-elle vers un ciel ou un paradis ? Vers un enfer ? Vers un limbe ? Ira-t-elle vers le tout universel, comme le soutiennent les panthéistes ?

— Je ne sais pas, dis-le-moi.

— Si l'âme allait vers un ciel ou un paradis, resterait-elle éternellement dans une béatitude inutile ? Cela ne te semble-t-il pas une autre sorte de châtement ?

— En effet, une contemplation éternelle serait un supplice. Continue.

— Si elle allait vers un enfer, resterait-elle éternellement dans la souffrance, sans aucune possibilité de repentir ? Cette idée contredit au moins deux attributs de Dieu : celui de la suprême intelligence, car, si une

seule des âmes qu'Il a créées allait vers un enfer, ce serait la constatation de son échec envers cette âme ; et celui de la suprême justice et bonté, car Dieu aurait besoin d'être bien mauvais pour laisser l'un de ses enfants dans une souffrance éternelle sans rémission. Il suffirait, pour cet esprit, d'une seule existence mal orientée pour que Dieu lui dicte un supplice éternel, dans un acte de vengeance contre sa créature. Cela n'est pas juste, cela n'est pas bon et cela n'est pas intelligent.

— En effet, l'idée de l'enfer transforme Dieu en un être terrible et punisseur. Continue, mon ami.

— Si elle allait vers le tout universel, elle perdrait son individualité pour toute l'éternité. Nous avons vu que l'âme est un être individuel, qu'elle a eu un commencement et n'aura pas de fin, donc elle ne peut perdre son individualité. La pensée panthéiste a encore un autre problème : l'idée que le tout universel serait constitué de Dieu et de ses créatures contredit ses attributs. S'il en était ainsi, alors Dieu ne serait plus la suprême intelligence, puisqu'il existe des êtres de très faible intelligence qui feraient partie du tout universel. L'attribut de l'immutabilité de Dieu serait également annulé ou amoindri par le même principe, tout comme l'attribut de la toute-puissance de Dieu. L'attribut de la souveraine justice et bonté serait également annulé ou diminué, car certaines âmes sont plus bonnes que d'autres. L'attribut de la perfection infinie de Dieu serait également annulé, puisque certaines âmes sont meilleures que d'autres.

Roger dit alors :

— Oui, on comprend que l'âme ait eu un commencement et n'aura pas de fin. Qu'elle sera éternelle. On comprend aussi l'impossibilité que la destinée de l'âme soit quelque ciel ou paradis. On comprend aussi l'impossibilité que la destinée de l'âme soit quelque enfer éternel. On comprend aussi l'impossibilité des idées panthéistes. Il est également logique que la destinée de l'âme ne soit pas quelque limbe. Oui, mon cher Tom. Tout cela est profondément logique. Il n'y a aucun moyen de soutenir ces idées absurdes et irrationnelles. Mais, en fin de compte, quelle sera la destinée de l'âme ?

Tom esquisse un sourire et dit :

— Mon cher Roger, l'âme a déjà vécu auparavant, animant d'autres corps, et elle vivra encore ensuite, animant de nouveaux corps. Dans une succession d'existences matérielles. Le nom de cela est RÉINCARNATION.

Roger, surpris, dit :

— La réincarnation ? Mais n'est-ce pas une idée religieuse, orientale ?

— C'est ce que beaucoup pensent, Roger. Mais la réincarnation n'est la propriété d'aucune religion. Dans l'Égypte antique, il y a plus de trois mille ans, l'idée de la survivance de l'âme et de son retour était centrale dans leur vision du monde. En Inde, des philosophes exploraient la réincarnation bien avant l'apparition des grandes religions organisées. Platon la défendait dans la Grèce antique. Pythagore aussi. Les druides celtes aussi. Le philosophe Giordano Bruno fut brûlé par l'Inquisition, en partie pour avoir défendu des idées semblables. Des cultures qui n'ont jamais communiqué entre elles sont parvenues à la même conclusion — ce qui est en soi significatif. Et plus récemment, comme nous le verrons, des scientifiques de divers continents ont enquêté sur ce phénomène avec rigueur académique. La réincarnation n'est pas une question de foi — c'est la conclusion logique de tout ce dont nous avons déjà discuté. C'est la seule réponse qui ne viole aucun des attributs de Dieu que nous avons établis.

— Alors nous avons déjà vécu auparavant ? Et nous vivrons de nouveau quand ces corps mourront ?

— Oui, précisément. La réincarnation est la pédagogie de Dieu. C'est le grand choix de Dieu.

— Attends un instant, c'est incroyable, et cela explique toutes ces choses dont nous avons parlé. Oui, bien sûr. Maintenant je peux relier tous les points. L'enfant bon était l'âme qui avait déjà progressé dans d'autres existences, et l'enfant mauvais, rebelle, est l'âme qui n'est pas encore parvenue à s'améliorer. Et cet exemple dont tu as parlé, à propos de l'enfant qui naît dans une bonne famille et d'un autre dans une mauvaise famille — je pense que la mauvaise âme qui naît dans une bonne famille peut être une âme qui fait tous les efforts pour devenir bonne. Et le bon enfant qui naît dans une mauvaise famille a pour tâche d'améliorer cette

famille par de bons exemples. Je comprends maintenant aussi ce cas des enfants qui meurent en bas âge ou peu de temps après leur naissance. À travers les multiples existences de l'âme, celle-ci passe par toute sorte d'expériences afin de devenir meilleure. D'accord, d'accord. Mais dis-moi, après la mort de ce corps, l'âme prendra-t-elle immédiatement un autre corps ?

— Non, Roger. L'âme demeure dans l'univers, ou tu peux l'appeler la réalité spirituelle. Hors de la matière telle que nous la connaissons ici.

Roger fronce les sourcils et dit :

— Si l'âme demeure dans la réalité spirituelle entre les vies, pourquoi n'y reste-t-elle pas pour toujours ? Et je ne parle pas de rester inactive — cela, je le sais, serait un châtement. Je parle d'y rester active : à évoluer, à apprendre, à aider d'autres esprits. Pourquoi revenir dans un corps par la réincarnation ?

Tom sourit, satisfait de la question, et dit :

— Il y a des apprentissages que seule la matière procure. Dans le corps, l'âme a la possibilité d'éprouver des tentations qu'elle n'a pas dans la réalité spirituelle. En se réincarnant, l'âme reçoit le don de l'oubli partiel du passé, qui est le voile lui permettant de recommencer à neuf, d'affronter chaque vie sans le poids de toutes les précédentes, de vivre des épreuves et des expiations qui seraient autrement impossibles dans la réalité spirituelle. L'âme vit chaque existence comme une expérience entièrement nouvelle, avec des défis qu'elle n'affronterait jamais si elle demeurerait pour toujours dans la réalité spirituelle, la mémoire intacte. C'est la variété sans fin de ces expériences, toujours recommencées, qui fait évoluer l'âme.

Roger reste silencieux un long moment, puis dit : — J'ai compris, Tom. L'âme évolue des deux côtés — dans le monde spirituel et dans la vie corporelle. Mais il y a des leçons que seul le corps enseigne, des épreuves que seule la matière offre, des recommencements que seul l'oubli rend possibles. C'est pourquoi l'âme ne demeure pas éternellement d'un seul côté : elle a besoin des deux pour grandir pleinement.

Tom hoche lentement la tête : — Maintenant nous avons fermé la dernière porte, Roger. Il ne reste aucune autre hypothèse debout.

— Et l'âme se lie-t-elle uniquement à des corps humains, ou peut-elle se lier à des corps d'animaux ?

— Roger, quelle serait l'utilité évolutive de nous lier, dans une prochaine existence, au corps d'un animal ? Non, les multiples existences servent à ce que l'âme s'améliore. L'âme a besoin d'équipements — des corps — qui puissent l'aider à devenir meilleure. L'âme peut demeurer stationnaire pendant un temps, mais elle ne régresse jamais dans son évolution. Et au-delà de la question de l'utilité, il y a la question de la logique : un corps d'animal ne possède pas les instruments dont dispose déjà une âme humaine — la raison, le langage, le sens moral, la conscience de soi. Placer une âme humaine dans un corps d'animal serait la priver de tout ce qu'elle a déjà conquis, ce serait la faire reculer. Et le recul est précisément ce que la loi de l'évolution ne permet pas. Ce serait comme demander à un adulte de désapprendre à parler et à penser. C'est pourquoi, une fois atteint le degré humain, l'âme s'incarne toujours dans des corps à la hauteur de ce qu'elle est déjà, ou qui la font grandir davantage — jamais en deçà de cela.

— Tom, je sais que notre conversation n'a aucun caractère religieux, mais peux-tu me dire si, dans la Bible ou dans les Évangiles, il existe un passage se rapportant aux existences successives ou à la réincarnation ?

— Nous pouvons parler de la Bible ou des Évangiles sans caractère religieux. Par exemple, les Évangiles sont, en quelque sorte, des biographies de Jésus de Nazareth. Nous pouvons également parler de Jésus de Nazareth sans caractère religieux. Jésus fut une âme extraordinaire qui s'est incarnée sur Terre pour aider l'humanité à progresser. Jésus est bien plus un philosophe, un guérisseur, qu'un homme de religion. Ce sont les religions qui ont tenté, chacune à sa manière, de s'approprier Dieu et Jésus. Mais Jésus est une âme bien au-dessus de toute religion existant sur Terre. Mais, pour répondre à ta question, oui, ils existent. Je vais t'en citer quelques-uns, parmi les plus clairs.

Roger remercie son ami de sa disposition et lui fait signe de procéder.

— Or, parmi les pharisiens, il y avait un homme nommé Nicodème, un chef des Juifs, qui vint trouver Jésus de nuit et lui dit : Maître, nous savons que tu es venu de la part de Dieu pour nous instruire, car nul ne pourrait faire les miracles que tu fais si Dieu n'était avec lui. Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, nul ne peut voir le royaume de Dieu s'il ne naît de nouveau. Nicodème lui dit : Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître ? (2)

— Vois-tu là l'idée, transmise par Jésus, des existences successives ?

Roger, pensif, dit :

— Mais Tom, beaucoup de catholiques et beaucoup de protestants interprètent le fait de naître de nouveau comme une conversion spirituelle, non comme une réincarnation physique. Que réponds-tu à cela ?

— C'est une interprétation possible, Roger. Mais remarque la réponse de Nicodème — il demande littéralement si un homme peut entrer de nouveau dans le sein de sa mère pour naître une seconde fois. Si Jésus n'avait parlé que de conversion spirituelle, Nicodème n'aurait pas posé cette question. La réponse de Nicodème montre qu'il a compris que Jésus parlait d'une naissance physique. Et Jésus ne l'a pas corrigé. Si l'interprétation de Nicodème avait été erronée, Jésus l'aurait corrigé immédiatement — comme Il l'a fait en tant d'autres occasions.

Roger fait signe à son ami de continuer.

— Si donc vous, étant mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père, qui est dans les cieux, donnera-t-Il de bonnes choses à ceux qui les Lui demandent ? (Matthieu) — Dans ces paroles de Matthieu, l'impossibilité des peines éternelles est clairement démontrée. Si nous, les parents de la Terre, qui sommes imparfaits, donnons de bonnes choses à nos enfants, imagine ce que Dieu fera pour tous ses enfants, sans exception. Aurait-il un sens que Dieu inflige une souffrance éternelle à l'une de ses créatures ? Si des parents, qui sont imparfaits, sont toujours prêts à pardonner à leurs enfants, imagine ce que ne fera pas la bonté infinie pour ses enfants, afin qu'ils suivent le chemin du bien. (2)

Roger fait signe à Tom de continuer.

— Je le jure par moi-même, je ne désire pas la mort de l'impie, mais que l'impie se convertisse, qu'il abandonne le mauvais chemin et qu'il vive. (Ézéchiél, ch. XXXIII, v. 11) — Ce passage de la Bible n'est-il pas assez clair pour nous montrer l'impossibilité de tout enfer éternel ?

— Sans aucun doute, Tom, l'idée d'un châtement éternel est entièrement contraire à la suprême justice et bonté de Dieu. Si les âmes se réincarnent, elles ont toujours la possibilité de s'améliorer. Y a-t-il d'autres passages ?

— Oui, il y en a. Il y a un passage dans les Évangiles qui montre clairement que Jean-Baptiste est la réincarnation d'Élie, l'un des prophètes du passé.

Roger, l'idée des châtements éternels fut utile au temps de Moïse, lorsqu'il était nécessaire de croire en un Dieu punisseur et terrible pour que ce peuple en vînt à Le respecter par crainte et non par amour. Les hommes de ce temps n'auraient pas été impressionnés par des peines morales, et en seraient même venus à considérer Dieu comme un être faible qui ne se faisait pas respecter. Jésus, cependant, vint plus tard proclamer un Dieu clément, miséricordieux.

Roger, curieux, dit :

— Quel est ce passage sur Jean-Baptiste et Élie ?

— Dans Matthieu, chapitre 11, verset 14, Jésus dit clairement à ses disciples, à propos de Jean-Baptiste : Et, si vous voulez l'admettre, il est cet Élie qui devait venir. Et dans Matthieu 17, verset 12, Jésus dit encore : Élie est déjà venu, et ils ne l'ont pas reconnu. Les disciples eux-mêmes comprirent que Jésus parlait de Jean-Baptiste. C'est l'une des références les plus directes à la réincarnation dans les Évangiles — et elle vient des propres paroles de Jésus. (2)

Roger fait signe à son ami de continuer.

— Jésus, à maintes reprises, nous a enseigné à pardonner à nos ennemis. Dieu pourrait-Il être impitoyable, condamnant une seule de ses créatures au supplice éternel ? Bien sûr que non.

— En effet, car le pardon serait bon pour les âmes. Les âmes seraient-elles meilleures que Dieu ? Non. Dieu, se vengeant par un châtement infini, serait alors infiniment vindicatif, et ne pourrait donc plus être infiniment bon. Si Dieu ne pardonnait pas au repentant, Il serait impitoyable, et étant impitoyable Il ne pourrait plus être bon. Si Dieu est tout miséricordieux envers l'âme repentante avant la mort, pourquoi cesserait-Il de l'être pour celui qui se repent après elle ? Pourquoi l'efficacité du repentir ne durerait-elle que durant la vie, un bref instant, et non dans l'éternité, qui n'a pas de fin ? Circonscrites à un temps donné, la bonté et la miséricorde divines auraient des limites, et Dieu ne serait pas infiniment bon. Si la peine était irrévocable, le repentir serait inutile, et le coupable, n'ayant rien à espérer de sa correction, persisterait dans le mal, de sorte que Dieu non seulement le condamnerait à souffrir perpétuellement, mais encore à demeurer dans le mal pour toute l'éternité. En cela, il n'y a ni bonté, ni justice, ni intelligence. (3)

— Excellentes observations, Roger.

— Tom, pourquoi existe-t-il, disons, entre les existences, cette réalité spirituelle dépourvue de matière telle que nous la connaissons ?

— Parce que nous venons de là-bas jusqu'ici. Notre véritable demeure n'est pas ici. Notre véritable demeure est là-bas. D'autre part, l'esprit se confronte, dans la vie spirituelle, aux conséquences de toutes les imperfections qu'il n'a pu corriger dans la vie corporelle.

Roger, pensif, dit :

— Mais Tom, comment peux-tu affirmer que notre véritable demeure est là-bas et non ici ?

— Remarque, Roger. Nous passons ici quelques décennies — un bref instant face à l'éternité de l'âme. L'âme existait avant de s'incarner et continuera d'exister après. La vie corporelle est un passage, non une destination. C'est comme un étudiant qui part étudier dans une ville loin de chez lui — la ville où il étudie est importante, c'est là qu'il grandit et apprend, mais sa véritable demeure est ailleurs. Et lorsqu'il termine ses études, il rentre. La réalité spirituelle n'est pas un lieu d'attente vide — c'est là où l'âme réfléchit à ce qu'elle a vécu, affronte les conséquences de ses imperfections et prépare l'existence suivante.

— Combien de fois l'esprit se réincarne-t-il ? Ou le processus de la réincarnation est-il également éternel, tout comme l'âme ?

— L'esprit s'incarne autant de fois que nécessaire. Au moment où il n'est plus nécessaire qu'il s'incarne, il vit uniquement et seulement en tant qu'esprit.

— Ainsi l'incarnation n'a lieu que tant que l'esprit est imparfait, c'est cela ?

— Oui, précisément. Quand il n'a plus besoin de s'incarner, c'est qu'il a déjà atteint l'état de pureté. Il a évolué, tant intellectuellement que moralement, au point d'être un esprit pur. Le bonheur complet est lié à la perfection, c'est-à-dire à la purification complète de l'esprit. Il n'y a pas une seule imperfection de l'âme qui n'entraîne d'inévitables conséquences, comme il n'y a pas une seule qualité qui n'aboutisse à une jouissance. En vertu de la loi du progrès, qui donne à toute âme la possibilité d'acquérir le bien qui lui manque, comme de se dépouiller du mal qu'elle possède, selon son propre effort et sa propre volonté, l'évolution est ouverte à toutes les créatures. La souffrance dépendant de l'imperfection, comme la jouissance dépend de la perfection, l'âme porte avec elle son propre châtement ou sa propre récompense, où qu'elle se trouve. Le bien et le mal que nous faisons découlent du stade évolutif que nous avons atteint. Ne pas faire le bien quand nous le pouvons est donc le résultat d'une imperfection. Si toute imperfection est une source de souffrance, l'esprit souffrira, non seulement du mal qu'il a fait, mais aussi du bien qu'il a omis de faire durant sa vie. L'esprit souffre du mal qu'il a fait, de sorte que, son attention étant constamment dirigée vers les conséquences de ce mal, il en comprend mieux les inconvénients et cherche à se corriger. La justice de Dieu étant infinie, le bien et le mal sont rigoureusement pris en compte, il n'y a pas une seule action, une seule pensée bonne ou mauvaise qui n'ait de conséquences. Il n'y a pas un seul bon mouvement de l'âme qui se perde, même chez les plus pervers, de telles actions constituant un commencement de progrès. Toute faute commise, tout mal réalisé est une dette contractée qui devra être payée ; si elle ne l'est pas dans une existence, elle le sera dans la suivante ou les suivantes, car toutes les existences sont solidaires les unes des autres. Celui qui s'acquitte dans une existence n'aura pas besoin de payer une seconde fois. (3)

— D'où la suprême justice et bonté de Dieu. La justice ne doit pas annuler la bonté, ni la bonté annuler la justice. Justice et bonté doivent aller de pair afin que la justice ne se transforme pas en impitoyabilité ou en vengeance, et que la bonté sans la justice ne se transforme pas en injustice.

— Sans aucun doute. Dieu concilie la justice et la bonté dans la perfection.

Roger fait signe à Tom de continuer.

— L'esprit subit, tant dans le monde corporel que dans le monde spirituel, la conséquence de ses imperfections. Les misères, les vicissitudes endurées dans la vie corporelle proviennent de nos imperfections, ce sont des expiations de fautes commises dans l'existence présente ou dans des existences précédentes. Par la nature des souffrances et des vicissitudes de la vie corporelle, on peut juger de la nature des fautes commises dans une existence antérieure, et des imperfections qui les ont fait naître. L'expiation varie selon la nature et la gravité de la faute, de sorte que la même faute peut donc déterminer des expiations différentes, selon les circonstances, atténuantes ou aggravantes, dans lesquelles elle a été commise. Il n'y a pas de règle absolue ni uniforme quant à la nature et à la durée de l'expiation. Sa durée dépend de l'amélioration de l'esprit coupable. S'il existait une condamnation pour une durée prédéterminée, cela aurait le double inconvénient de prolonger le martyre de l'esprit impénitent, ou de le libérer de la souffrance alors qu'il demeurerait encore dans le mal. Or, Dieu, qui est juste, ne punit le mal que tant qu'il existe, et cesse de le punir quand il n'existe plus. D'autre part, le mal moral, étant en lui-même une cause de souffrance, fera durer celle-ci tant que subsistera celui-là, ou diminuera d'intensité à mesure qu'il décroîtra. (3)

Roger, soudain, dit :

— Tom, te souviens-tu que je t'ai demandé plus tôt comment un Dieu infiniment bon peut permettre la souffrance dans le monde ? Tu as dit que tu résoudrais cela plus tard. Je crois que je peux maintenant répondre moi-même à cette question.

— Dis-moi, Roger.

— La souffrance n'est pas un châtement arbitraire de Dieu. C'est la conséquence naturelle des imperfections des âmes et de l'usage qu'elles font de leur libre arbitre. Dieu a donné à ses créatures la liberté de choisir — et avec cette liberté vient la responsabilité des conséquences de leurs choix. Le mal ne vient pas de Dieu — il vient de l'imperfection des esprits qui sont encore en évolution. Et les lois morales que Dieu a créées fonctionnent comme une boussole — quand nous les violons, nous en subissons les conséquences, non comme une vengeance, mais comme un apprentissage. Tout comme quand quelqu'un mange à l'excès et se retrouve avec un mal de ventre — ce n'est pas un châtement, c'est une conséquence naturelle qui instruit.

— Je n'aurais pu mieux dire, Roger. La souffrance, vue à travers le prisme d'une seule existence, semble injuste. Vue à travers le prisme de l'éternité de l'âme et de la réincarnation, elle se révèle comme une partie d'un processus d'évolution et de perfectionnement. La justice de Dieu n'est pas la justice humaine — elle est infiniment plus sage et plus vaste.

— Comment faut-il comprendre le châtement de Dieu ?

— Comme un acte de bonté, car tant que l'esprit persistera dans le mal, il sera loin du bonheur. Et Dieu a créé les esprits pour le bonheur suprême. Le châtement de Dieu est un acte d'éducation et non de vengeance.

Roger demande à son ami de continuer.

— Une condition inhérente à l'infériorité des esprits est qu'ils ignorent le terme de leur épreuve, la croyant éternelle, tout comme un tel châtement leur semble devoir être éternel. Le repentir, bien qu'il soit le premier pas vers la régénération, ne suffit pas à lui seul ; l'expiation et la réparation sont également nécessaires. Le repentir, l'expiation et la réparation constituent donc les trois conditions nécessaires pour effacer les traces d'une faute et ses conséquences. Le repentir peut survenir durant la vie terrestre ou dans l'état spirituel, à n'importe quel moment ; s'il est tardif, cependant, le coupable souffre plus longtemps. L'expiation consiste dans les souffrances physiques et morales qui en sont la conséquence, que ce soit dans la vie présente, ou dans la vie spirituelle après la mort, ou encore dans une nouvelle existence corporelle. Toutes les fautes n'entraînent pas un préjudice direct et effectif ; en de tels cas, la

réparation s'opère en faisant ce qui aurait dû être fait et a été négligé ; en accomplissant les devoirs dédaignés, les missions laissées inaccomplies. La responsabilité des fautes est entièrement personnelle, nul ne souffre des erreurs d'autrui, sauf s'il leur a donné naissance, soit en les provoquant par l'exemple, soit en ne les empêchant pas alors qu'il l'aurait pu. Certes, la miséricorde de Dieu est infinie, mais elle n'est pas aveugle. Le coupable qu'elle atteint n'est pas mis en liberté, et, tant que la cause existe, il subit la conséquence de ses erreurs. (3)

— La logique, la justice et la bonté de Dieu sont incroyables. Une question : se pourrait-il que nous deux ayons aussi été amis dans des existences antérieures ?

— C'est possible. Mais nous pourrions aussi avoir eu une relation de père et de fils, de frères, ou tout autre degré de parenté. Toutes les bonnes relations de cette vie peuvent déjà avoir une ancienneté plus grande qu'on ne le suppose. La réincarnation renforce les liens de la famille, tandis que l'unicité des existences les rompt.

— Et comment expliquer certaines relations familiales troublées par des haines, des ressentiments, des animosités ?

— Certains esprits, qui étaient déjà ennemis dans des existences antérieures, se réunissent au sein d'une famille afin de diluer ces sentiments antagonistes. C'est une tentative de rapprochement entre ces esprits, qui ne parviennent pas toujours à ce but.

— Peut-il arriver que deux esprits qui ne se connaissent pas s'incarnent dans une même famille ?

— Oui, cela le peut, ce sont les indifférents. Ni amis, ni ennemis. Mais, normalement, dans l'espace les Esprits forment des groupes ou des familles entrelacés par l'affection, par la sympathie et par la similitude de leurs inclinations. Heureux de se retrouver ensemble, ces Esprits se recherchent les uns les autres. L'incarnation ne les sépare que momentanément, car, en retournant à la vie spirituelle, ils se réunissent de nouveau, comme des amis qui reviennent d'un voyage. Souvent même, les uns suivent les autres dans l'incarnation, venant ici se réunir dans une même famille, ou dans un même cercle, afin de travailler ensemble à leur avancement mutuel. Si les uns s'incarnent et les autres non, ils ne cessent

pas pour autant d'être unis par la pensée. Ceux qui demeurent libres veillent sur ceux qui sont en captivité. Les plus avancés s'efforcent d'aider les retardataires à progresser. Après chaque existence, tous ont avancé d'un pas sur le chemin du perfectionnement. (2)

— Puisque nous avons déjà eu de nombreuses existences, notre parenté s'étend-elle au-delà de celle qui fait partie de notre existence actuelle ?

— Il ne peut en être autrement. La succession des existences corporelles établit entre les esprits des liens qui remontent à des existences antérieures. C'est pourquoi, souvent, la sympathie ou l'antipathie qui existe entre deux ou plusieurs personnes nous semble étrange.

— L'esprit qui a animé le corps d'un homme peut-il animer celui d'une femme, et vice versa ?

— Évidemment. L'esprit doit passer par toute sorte d'expériences qui le rendent meilleur. Si l'esprit n'animait que des corps d'hommes, il ne saurait que ce que savent les hommes, et vice versa.

Roger, pensif, dit :

— Cela a d'énormes implications, Tom. Cela signifie que tout homme qui aujourd'hui méprise les femmes a pu être une femme dans des existences antérieures. Et tout préjugé de genre perd tout son sens.

— Exactement, Roger. Et il en va de même pour le racisme, pour la xénophobie, pour les différences de classe sociale. La science a déjà confirmé qu'il n'existe qu'une seule espèce humaine — ce qui existe, ce sont différentes ethnies. Si l'esprit peut s'incarner dans des corps de différentes ethnies, de différents genres, nationalités et classes sociales, alors tous ces préjugés ne révèlent que l'ignorance de ceux qui les portent. Au fond, quand nous regardons un autre être humain avec mépris, nous regardons peut-être ce que nous avons été ou ce que nous serons.

— Que sont les anges ?

— Les anges sont des esprits plus évolués. Il ne pourrait en être autrement. Si Dieu créait les anges différents des esprits, Il serait injuste, car les esprits ne progresseraient que par leur propre effort, tandis que les anges n'auraient rien à endurer. Cette idée annule le principe de la

suprême justice et bonté de Dieu.

– Oui, il est tout à fait logique qu'il en soit ainsi. Et les démons, les diables, que sont-ils ?

– Il n'existe pas d'êtres éternellement tournés vers le mal ; ils ne sont qu'une figure représentant la méchanceté. Si les esprits se perfectionnent continuellement, il ne reste aucune place pour l'existence des démons, des diables, ou de tout autre nom qu'on veuille leur donner.

– Oui, la réincarnation rend tous les esprits bons.

– Oui, il n'y a pas d'échappatoire à l'évolution. Tôt ou tard, les esprits deviennent purs.

– Quelles recherches scientifiques mène-t-on sur l'esprit et sa destinée après la mort du corps physique ?

– Elles sont nombreuses et de divers types, plus récentes ou plus anciennes, sur tous les continents. Il existe des recherches menées sur les expériences de mort imminente, sur les visions au lit de mort, sur les expériences hors du corps, sur les enfants qui se souviennent d'existences passées, sur la transcommunication instrumentale, sur la régression de mémoire jusqu'à des existences antérieures, sur la médiumnité, et d'autres. Ce sont des recherches menées par des scientifiques de divers domaines.

Roger, curieux, dit :

– Peux-tu me donner quelques exemples concrets de ces chercheurs et de leurs découvertes ?

– Avec plaisir. Le Dr Ian Stevenson, de l'Université de Virginie, a consacré quarante ans à étudier des enfants ayant des souvenirs de vies antérieures, documentant plus de trois mille cas sur tous les continents. Des cas où des enfants décrivaient avec précision des lieux, des personnes et des événements de vies antérieures qu'ils n'auraient jamais pu connaître (7). Le cardiologue néerlandais Dr Pim van Lommel a publié dans la revue scientifique *The Lancet* une étude rigoureuse sur les expériences de mort imminente chez des patients en arrêt cardiaque, sans activité cérébrale mesurable, qui ont rapporté des expériences conscientes détaillées et vérifiables (8). Et le Dr Alexander

Moreira-Almeida, psychiatre, a publié chez Springer Nature — l'un des plus grands éditeurs scientifiques du monde — une recherche exhaustive sur la survivance de la conscience après la mort. (6)

Roger, encore plus curieux, dit :

— Tom, les noms et les domaines de recherche sont convaincants. Mais as-tu des cas concrets ? Des cas précis qui t'ont impressionné ?

— Tu as tout à fait raison de le demander, Roger. Les cas sont la partie la plus difficile à ignorer. Je vais te donner un cas représentatif de chaque type de recherche.

Enfants ayant des souvenirs de vies antérieures

Le cas de Shanti Devi, étudié en Inde dans les années trente du siècle dernier et documenté par la suite par Ian Stevenson. Cette enfant, dès l'âge de quatre ans, décrivait en détail sa vie antérieure en tant que Lugdi Devi, dans une ville appelée Mathura, à des centaines de kilomètres de là où elle vivait. Elle décrivait le mari, les enfants, la maison, les habitudes, les détails de sa mort lors d'un accouchement. Un comité d'enquête fut constitué et emmena l'enfant à Mathura pour la première fois. Elle reconnut la ville, trouva seule le chemin jusqu'à la maison, identifia son mari précédent au milieu d'une foule, et mentionna des détails que seule une personne ayant vécu là aurait pu connaître. Tout fut vérifié et documenté. (7)

Le cas de James Leininger, étudié par Jim Tucker de l'Université de Virginie. James était un petit garçon américain qui, à l'âge de deux ans, commença à faire des cauchemars récurrents au sujet d'un avion s'écrasant en flammes. Il décrivait en détail être un pilote de la Seconde Guerre mondiale nommé James Huston Jr., il identifiait le nom du porte-avions sur lequel il servait, les noms de camarades d'escadrille et le modèle de l'avion. Ses parents, d'abord sceptiques, vérifièrent que toutes les informations correspondaient à un pilote réel qui était mort au combat dans le Pacifique en 1945. Tucker a publié ce cas et d'autres dans le livre *Life Before Life*. (7)

Expériences de mort imminente

Le cas de Pamela Reynolds, documenté par le cardiologue Michael Sabom dans le livre *Light and Death*. Pamela a subi une opération du cerveau au cours de laquelle son cerveau fut entièrement vidé de son sang et refroidi à une température rendant impossible toute activité neurologique —

l'électroencéphalogramme était complètement plat. Elle était cliniquement morte. Lorsqu'elle fut réanimée, elle décrivit avec précision les instruments chirurgicaux utilisés, les conversations de l'équipe médicale et les détails de l'intervention. L'équipe chirurgicale confirma l'exactitude de ses descriptions. Ce cas est considéré comme l'un des plus rigoureusement documentés de ce domaine. (9)

De l'étude de Pim van Lommel, dans *The Lancet* : un homme fut admis en arrêt cardiaque, inconscient. Pendant la réanimation, une infirmière retira son dentier et le posa sur un chariot de matériel. Lorsque le patient reprit conscience, des jours plus tard, il reconnut cette infirmière, lui dit où se trouvaient ses dents et décrivit le chariot avec précision — ainsi que des détails de la salle de réanimation et des procédures qui s'étaient déroulées pendant qu'il était cliniquement mort, sans activité cérébrale. (8)

Visions au lit de mort

Le cas documenté par le médecin Sir William Barrett dans le livre *Death-Bed Visions*. Une femme nommée Doris, en phase terminale, commença à décrire des visions de son père défunt venant la chercher. Ce qui est extraordinaire, c'est que Doris décrivit aussi la présence de sa sœur — mais la famille avait délibérément caché à Doris que sa sœur était morte quelques jours auparavant, afin de ne pas la troubler. Doris n'aurait pu connaître la mort de sa sœur par des moyens normaux. Barrett a documenté des dizaines de cas semblables où les mourants décrivaient la présence de personnes dont ils ignoraient qu'elles étaient mortes, éliminant l'hypothèse d'une hallucination nourrie par l'attente. (10)

Expériences hors du corps

Le cas étudié par la psychologue Kimberly Clark Sharp. Une patiente nommée Maria subit un arrêt cardiaque dans un hôpital de Seattle.

Après avoir été réanimée, elle raconta que durant l'arrêt elle avait quitté son corps et vu, sur le rebord d'une fenêtre du troisième étage, une chaussure de sport de couleur bleue avec un détail particulier : le lacet était coincé sous le talon. Clark Sharp vérifia cela personnellement et trouva exactement la chaussure décrite, à l'endroit indiqué, avec le lacet sous le talon — un détail invisible depuis n'importe quelle fenêtre de l'hôpital, que Maria n'aurait jamais pu observer par des moyens normaux. (11)

Régression de mémoire jusqu'à des existences antérieures

Le cas documenté par le psychiatre Brian Weiss dans le livre *Many Lives, Many Masters*. Une patiente nommée Catherine, traitée pour des phobies et une anxiété chronique, fut soumise à une hypnose thérapeutique. De façon inattendue, elle commença à décrire en détail des vies à différentes époques historiques. Ce qui rendit le cas scientifiquement remarquable, c'est que Catherine transmet des informations précises sur la famille de Weiss lui-même — y compris le nom de son fils défunt et les détails de la mort de cet enfant — qui étaient inconnues du public et que Weiss vérifia être exactes. Weiss, psychiatre universitaire sceptique, publia le cas après des années d'hésitation, conscient du prix qu'il aurait pour sa réputation. (12)

Médiumnité

Le cas de Leonora Piper, étudié par William James, professeur de philosophie et de psychologie à Harvard et fondateur de la psychologie américaine. James était profondément sceptique lorsqu'il commença à étudier Piper, un médium qui transmettait des messages de personnes défuntes. Après des années de recherche rigoureuse — comprenant une surveillance privée pour vérifier qu'elle ne recueillait pas d'informations à l'avance, et des séances avec des participants anonymes — James conclut que Piper transmettait des informations impossibles à obtenir par des moyens normaux. Son rapport, publié dans les actes de la Society for Psychical Research, est considéré comme l'un des documents les plus rigoureux de ce domaine. James écrivit : j'ai trouvé mon corbeau blanc — un seul corbeau blanc suffit à prouver que tous les corbeaux ne sont pas noirs. (13)

Transcommunication instrumentale

Les recherches de l'ingénieur Friedrich Jürgenson, en Suède, dans les années cinquante du siècle dernier. Jürgenson enregistrait des chants d'oiseaux pour une documentation ornithologique lorsque, en réécoutant les enregistrements, il découvrit des voix qui répondaient à ses questions et mentionnaient le nom de sa mère défunte. Ces recherches furent reprises par le psychologue Konstantin Raudive, qui documenta plus de cent mille enregistrements de voix dans des conditions contrôlées de laboratoire, avec des équipements blindés contre les interférences radio. Le livre de Raudive, *Breakthrough*, fut analysé par des ingénieurs de Pye Records, au

Royaume-Uni, qui confirmèrent la présence des voix sans parvenir à les expliquer. (14)

Roger reste silencieux un moment et dit :

— Tom, ces cas sont extraordinaires. Et ce qui les distingue de simples histoires, c'est précisément le fait qu'ils ont été étudiés avec rigueur, par des personnes n'ayant aucun intérêt à prouver quoi que ce soit, et que les détails ont été vérifiés de façon indépendante.

— C'est exactement cela, Roger. La force de ces cas ne réside pas dans la foi de ceux qui les ont vécus. Elle réside dans la vérification indépendante des faits. Et ils se comptent par milliers, non par dizaines. Sur tous les continents. Avec des schémas qui se répètent de façon cohérente, indépendamment de la culture, de la religion ou de l'époque.

Roger, pensif, dit :

— Mais Tom, te souviens-tu que, plus tôt, la question de savoir si la conscience est un produit du cerveau est restée sans réponse ? Ces études y répondent-elles ?

— Elles y répondent, Roger. Si la conscience n'était qu'un produit du cerveau, il serait impossible que des patients en arrêt cardiaque, sans aucune activité cérébrale mesurable, aient des expériences conscientes détaillées et vérifiables. Et il serait impossible que des enfants se souviennent avec précision de vies antérieures. La corrélation entre le cerveau et la conscience ne signifie pas que le cerveau la produit — elle signifie que le cerveau est l'instrument à travers lequel l'esprit se manifeste dans le monde matériel. Quand l'instrument défaille, la capacité de l'esprit à se manifester à travers lui est réduite — comme une radio parasitée, qui déforme le signal sans que la source de la transmission cesse d'exister. La libération complète de l'esprit du corps physique ne survient qu'à la mort.

Roger dit : — Quand une personne subit une lésion cérébrale, sa personnalité change. Elle perd la mémoire, ou la parole, ou le jugement. Il y a des cas de personnes qui ont complètement changé de caractère après une lésion. Si l'âme était indépendante du cerveau, comment expliques-tu qu'un coup à la tête change ce qu'est une personne ?

Tom dit : — Reviens à l'image de la télévision. Imagine un téléviseur en panne. L'image apparaît déformée, les couleurs faussées, le son haché. Dirais-tu, en voyant cela, que la panne a modifié le programme diffusé ? Non. Le programme, à la station émettrice, reste intact. Ce qui a changé, c'est la capacité de l'appareil à le montrer fidèlement. Le cerveau est cet appareil. Quand il est endommagé, l'esprit ne change pas — ce qui change, c'est la manière dont il parvient à se manifester à travers un instrument défectueux. La personnalité que nous voyons altérée n'est pas l'âme qui a changé ; c'est l'âme s'exprimant à travers un récepteur cassé. Retire la panne, et le signal passe de nouveau clairement. Et il y a quelque chose que le matérialisme ne parvient pas à expliquer : si le cerveau produisait la conscience, une lésion ne devrait que la diminuer, l'effacer peu à peu. Or, il existe des cas documentés de lucidité terminale — des patients au cerveau gravement détruit par la démence qui, quelques heures avant de mourir, retrouvent soudain leur clarté, reconnaissent leurs proches, font leurs adieux. Si la conscience était le cerveau, cela serait impossible. Un organe détruit ne produit pas de lucidité. Mais une source intacte, se libérant d'un instrument qui ne la retient plus, oui.

Roger reste silencieux, puis dit : — La télévision en panne ne détériore pas le programme. Elle ne détériore que la manière de le voir. J'ai compris l'analogie.

Tom sourit : — Exactement.

Roger, intrigué, dit : — Mais Tom, si ces recherches existent et sont menées par des scientifiques sérieux dans des universités respectées et publiées dans des revues scientifiques de référence, pourquoi ne sont-elles pas acceptées par toute la communauté scientifique ?

— C'est une question très pertinente, Roger, et les raisons sont multiples. Premièrement, il existe un préjugé scientifique profondément enraciné — beaucoup de scientifiques partent de la conclusion que la conscience est un produit du cerveau et analysent toute preuve contraire avec cette conclusion déjà formée. Ce n'est pas de la science, c'est du dogme dans un langage scientifique. Deuxièmement, il existe des préjugés religieux — et cela peut sembler surprenant, mais il y a des scientifiques liés à des églises catholiques ou protestantes pour qui la réincarnation est une

hérésie, et cela influence inconsciemment la façon dont ils évaluent les preuves. Troisièmement, il y a un problème de carrière — un scientifique qui publie des recherches sur la survivance de la conscience risque d'être marginalisé par ses pairs, de perdre des financements et de voir sa réputation académique compromise. Le prix professionnel d'aller contre le consensus dominant est très élevé. Quatrièmement, il y a simplement un désintérêt — beaucoup de scientifiques considèrent le sujet comme sans rapport avec leurs domaines de recherche et ne s'y sont jamais penchés sérieusement. Et enfin, il y a le problème de la méthode — la science traditionnelle a été bâtie pour étudier le monde matériel et mesurable. Des phénomènes qui transcendent la matière défient les instruments et les méthodes mêmes de la science conventionnelle. Cela ne signifie pas qu'ils n'existent pas — cela signifie qu'ils exigent des méthodes de recherche plus vastes et plus humbles.

— La réincarnation, si elle était connue de toute l'humanité, non comme un acte de foi mais comme un fait incontestable, pourrait provoquer une grande révolution positive sur Terre.

— Sans aucun doute, mon ami. La xénophobie, le racisme, les différences entre hommes et femmes, les différences entre classes sociales cesseraient d'être un problème pour l'humanité. La xénophobie, car nous pouvons nous incarner dans des pays que nous considérons aujourd'hui comme nos ennemis, et nos ennemis peuvent s'incarner dans notre propre pays. Le nationalisme, et pire encore, l'ultranationalisme, cesseraient d'avoir un sens. Le racisme, car nous pouvons nous incarner dans des corps de n'importe quelle ethnie. Et ceux qui aujourd'hui n'appartiennent pas à la nôtre peuvent venir à s'y incarner. Il en irait de même pour les différences entre hommes et femmes, car l'esprit peut s'incarner dans le corps d'un homme ou d'une femme ; et pour les différences sociales, car nous pouvons nous incarner dans toutes les classes sociales.

— Ce qui nous distingue véritablement, ce n'est pas le pays dans lequel nous nous incarnons, la couleur de peau que nous avons, que nous soyons hommes ou femmes, riches ou pauvres. Ce qui nous distingue, c'est notre degré d'évolution par rapport aux autres. L'esprit qui est supérieur ne cherche à rabaisser personne. Le supérieur aide l'inférieur à

devenir meilleur.

— C'est vrai. Les guerres, les conflits de toute sorte cesseraient d'avoir le moindre sens. La faim, la misère extrême disparaîtraient de la Terre.

— En effet. Il y aurait encore des gens plus riches que d'autres, car l'égalité absolue est une utopie. Les esprits ne sont pas tous au même niveau d'égalité quant à leur évolution. Si nous distribuions également toute la richesse qui existe dans le monde, en moins de cinq minutes il y aurait déjà des gens plus riches que d'autres. Le problème ne réside pas dans l'existence de la richesse elle-même, mais dans l'excès constaté dans la manière dont la richesse est distribuée. Il n'a aucun sens qu'il y ait des gens extrêmement riches et d'autres qui meurent de faim.

— Tu as raison. L'humanité deviendrait extrêmement coopérative.

Roger, pensif, dit :

— Tom, te souviens-tu que je t'ai demandé plus tôt d'où viennent les âmes et quand elles ont été créées, et que tu as dit que nous verrions cela plus tard ? Tu n'as pas encore répondu.

— Tu as raison, Roger. La vérité est que nous ne savons pas quand elles ont été créées. Dieu les a créées, mais le moment de la création est au-delà de notre connaissance actuelle. Ce que nous savons, c'est qu'elles ont été créées simples et ignorantes — comme une feuille blanche — et que depuis lors elles évoluent, par leur propre effort et leur propre volonté, vers la perfection. Le chemin est long, mais aucune âme n'est laissée pour toujours en arrière.

Bibliographie

- (1) Le Livre des Esprits — Allan Kardec
- (2) L'Évangile Selon le Spiritisme — Allan Kardec
- (3) Le Ciel et l'Enfer Selon le Spiritisme — Allan Kardec
- (4) Somme Théologique — Thomas d'Aquin
- (5) Métaphysique — Aristote

- (6) Science de la Vie après la Mort — Alexander Moreira-Almeida, Marianna Costa et Humberto Schubert Coelho — Springer Nature
- (7) Twenty Cases Suggestive of Reincarnation / Life Before Life — Ian Stevenson / Jim Tucker — University of Virginia
- (8) Near-death experience in survivors of cardiac arrest — Pim van Lommel — The Lancet
- (9) Light and Death — Michael Sabom
- (10) Death-Bed Visions — Sir William Barrett
- (11) Near Death Experiences — Kimberly Clark Sharp
- (12) Many Lives, Many Masters — Brian Weiss
- (13) Report on Mrs. Piper — William James — Society for Psychical Research
- (14) Breakthrough — Konstantin Raudive

FIN

"Tu connaîtras Dieu et tu aimeras Dieu." — Spinoza

"La réincarnation est la pédagogie de Dieu et son grand choix pour conduire
l'homme au bonheur complet."